

La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2014 TRIMESTRE 3

Fête de la Commune 2014
SAMEDI 27 SEPTEMBRE DE 14 H À 20 H

PROGRAMME PAGE 3

NUMÉRO

59



Le printemps a connu des aspects bien moroses, avec les difficultés croissantes que connaissent les peuples du monde devant une crise qui ne finit pas et frappe surtout les plus faibles, et l'inquiétante poussée du Front national aux élections européennes. Le succès de notre montée au Mur avait, heureusement, manifesté l'importance accordée aux valeurs de justice et de démocratie que portait la Commune.

Mais cette situation montre la très grande responsabilité de notre association. L'éducation populaire, une idée présente durant la Commune qui avait porté une grande attention au développement de la culture jusque dans les plus petits villages, doit s'associer aux exigences d'une vraie démocratie.

Ainsi l'été se termine après une exposition de notre association. Nos artistes ont présenté la Commune de Paris, à l'Orangerie du Luxembourg, comme ils la ressentent et avec tout leur talent, et cette manifestation a rencontré un large succès malgré cette époque estivale plus propice à la flânerie qu'à la découverte de notre histoire mal connue.

Maintenant, toujours aussi passionnés par notre vie associative, nous nous lançons dans de nombreux projets : plaques commémoratives dans les mairies des arrondissements de Paris et à l'Hôtel de Ville, participation aux « Journées de l'Histoire » à Blois, commémoration de la mort d'Édouard Vaillant, et bien d'autres encore.

Le 27 septembre nous organisons, comme tous les ans, notre Fête de la Commune, durant laquelle nous pourrons regarder la pièce *Le rendez vous du 18 mars* qui relate les principaux moments de la Commune, avec nos amis comédiens. Nous pourrons également écouter un riche programme musical présenté dans ce bulletin.

Nous aurons également le plaisir de nous retrouver tous ensemble dans ce moment de convivialité et d'espoir.

Donc nous vous attendons toutes et tous,
et VIVE LA **FÊTE DE LA COMMUNE !**

CHRISTINE MICHOT ET JEAN-LOUIS ROBERT



SAMEDI 27 SEPTEMBRE 14H-20H

FÊTE DE LA COMMUNE 2014

Le 27 septembre prochain, nous nous retrouverons place de la Commune de Paris pour fêter tous ensemble la révolution du printemps 1871.

De la Commune, reste souvent le souvenir d'une capitale insurgée, d'une ville couverte de barricades et d'une guerre civile qui s'achève par la tragédie de la Semaine sanglante, à la lueur des incendies et au bruit des fusillades accompagnant une répression massive.

Pourtant, pendant deux mois, la Commune a porté les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, à travers l'émergence du droit du travail et du droit au travail, l'école laïque, gratuite pour tous, la séparation de l'Église et de l'État, la défense de l'intérêt général par l'extension des services publics, la reconnaissance de la citoyenneté aux étrangers et des avancées significatives vers l'égalité salariale des femmes et des hommes.

En 72 jours, la Commune crée la plus authentique démocratie qui ait jamais existé à travers le monde. Une démocratie avec des élus responsables et révocables, s'ils ne tiennent pas leurs engagements. Ils sont sans cesse contrôlés par l'opinion : c'est le gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple.

Conjuguer le passé au présent n'est pas seulement affirmer que la Commune n'est pas morte, c'est mettre en valeur que les luttes actuelles portent des objectifs de transformation sociale en voulant rendre la société plus humaine, plus solidaire. Un combat que les communardes et communards ont mené en leur temps. Et si nous avons à tracer nos propres chemins, il n'est pas vrai que l'exemple de la Commune soit aujourd'hui périmé. Ce que le peuple a voulu et réalisé en 1871 reste d'une grande actualité en 2014.

Venez nombreux en discuter avec nous lors de notre fête 2014

PROGRAMME

14h : Nag'Air (Malène et Fanchon)

15h : Riton la Manivelle, son orgue de barbarie et Jean-Marc

16h : Le rendez-vous du 18 mars (théâtre)

17h : Nathalie Milon et Gheolghé Giumasu (accordéonistes)

18h : Intervention des Amies et Amis de la Commune

**18h30 : Jacky Feydi (et ses musiciens) chante Jean-René Caussimon :
des textes impertinents toujours d'actualité**

Sur la fête, vous trouverez un stand littérature, des tee-shirts, des objets de mémoire de la Commune et une buvette où nous aurons le plaisir de nous retrouver devant un communard, un rafraîchissement ou un gâteau confectionné par nos adhérents.

CONTRIBUEZ À LA RÉUSSITE DE LA FÊTE

En achetant et diffusant les bons de soutien dont le prix modique (1 euro) permet de populariser largement notre fête. Ils sont présentés en carnets de cinq. Ils peuvent être commandés au siège de l'association.

En participant au montage et à la tenue des stands. Faites connaître vos disponibilités et préférences.

En confectionnant gâteaux et friandises pour le stand des viennoiseries et en apportant des lots pour la tombola.

PLACE DE LA COMMUNE. PARIS XIII^e

ANGLE DES RUES DE LA BUTTE-AUX-CAILLES ET DE L'ESPÉANCE.

M^e PLACE D'ITALIE OU CORVISART

Nous continuons notre chronique qui doit nous conduire au cent-cinquantième de la Commune. 1864 s'avère une année clé !

L'ANNÉE 1864

PARIS, FÉVRIER 1864

Le 18 février 1864, *Le Figaro* annonce cette importante nouvelle : « *Le cirque de l'Impératrice prépare une petite révolution. L'orchestre est transporté sur le côté droit...* » ! On y lit aussi un compte rendu plein d'humour du banquet offert par les actionnaires du canal de Suez auquel assiste le prince Napoléon... Mais ce numéro ne rentrera pas dans l'histoire ! C'est la veille que paraît dans *L'Opinion nationale*, un journal de l'opposition à l'Empire, un manifeste signé de soixante ouvriers. Il est destiné à soutenir la

candidature ouvrière, et affirmée comme telle, d'Henri Tolain, qui en est le principal rédacteur. Ciseleur, Tolain est alors la figure la plus connue du mouvement ouvrier renaissant. Il défend un socialisme modéré, progressif. Plus tard, il désavouera la Commune de 1871. Mais cette évolution n'est pas celle de tous les signataires. Certains comme Camélinat joueront un rôle considérable pendant la Commune.

Le manifeste part d'abord d'un constat, la situation misérable du prolétariat, les salaires insuffisants pour vivre, la menace du chômage, une situation de dominé, car, même dans le cadre du suffrage universel, « *nous n'avons aucun de ces moyens, la fortune, les relations, les fonctions...* ». Ainsi les ouvriers « *subissent fatalement la domination du capital : leurs intérêts sont subordonnés à d'autres intérêts* ». Un

Henri Tolain



Zéphyrin Camélinat

point retient aussi l'attention, le sentiment d'une fracture culturelle : « *Tout moyen de progrès qui ne peut s'étendre, se vulgariser, de manière à concourir au bien-être général, en descendant jusqu'aux dernières couches de la société, n'est point complètement démocratique, car il constitue un privilège* ».

Au bilan donc, « *on a répété à satiété : il n'y a plus de classes ; depuis 1789 tous les Français sont égaux devant la loi. Nous qui n'avons d'autre propriété que nos bras (...) il nous est bien difficile de croire en cette affirmation* ».

Par ailleurs les signataires constatent qu'il n'y a aucun élu du prolétariat à l'Assemblée, mais massivement des propriétaires, industriels, journalistes, avocats... qui, de fait, ne formulent jamais « *nos aspirations, nos désirs et nos droits* ».

Que veulent donc les auteurs du Manifeste ? « *La vraie démocratie* » : « *notre cause est celle de l'égalité, indissolublement liée à la liberté, en*

un mot la cause de la JUSTICE ». Mais cette égalité ne saurait être seulement politique, il faut consacrer « *l'égalité sociale* ». Le manifeste insiste sur les capacités politiques des ouvriers. Nul besoin pour être député d'être un illustre, au contraire, « *sorties du sein des masses populaires, la signification de ces élections serait d'autant plus éclatante que les élus auraient été la veille plus obscurs et plus ignorés* ».

On aura garde d'ignorer la dimension morale, l'affirmation de la dignité ouvrière. Dénonçant les limites de la charité, les auteurs soulignent : « *Nous ne voulons pas être des clients et des assistés : nous voulons devenir des égaux : nous repoussons l'aumône : nous voulons la justice.* »

Ces principes se déclinent en des revendications plus concrètes. Les principales visent le code civil. Le manifeste demande le droit de grève et d'association syndicale et l'abrogation de la supériorité de la parole du maître sur le

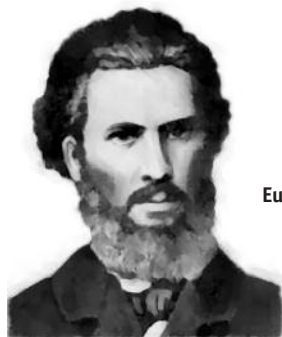


Ouvriers de forges

salarié. C'est alors que les ouvriers pourront constituer une force capable d'augmenter les salaires, de combattre le chômage. Le manifeste demande aussi l'instruction gratuite et obligatoire. On retrouve une trace du proudhisme dans la défense du crédit mutuel, de « *la liberté du travail* ». Le manifeste dénonce la concentration du crédit dans « *une autocratie financière* » qui écrase le petit bourgeois comme l'ouvrier. Associations ouvrières ou individus doivent avoir la possibilité réelle de devenir leurs propres maîtres. Le manifeste se défend, aussi, de tout égalitarisme.

Ces objectifs exigent une action et une affirmation de classe. C'est le sens premier des candidatures ouvrières, mais aussi de l'organisation ouvrière. Le manifeste refuse les propositions d'une Chambre syndicale qui serait composée de patrons et d'ouvriers, sorte de prudhomme : « *ce que nous demandons, c'est une Chambre exclusivement composée d'ouvriers* ». Élus et militants devront agir avec « *énergie et persévérance* » mais aussi avec un sens pacifique. Le manifeste exprime sa défiance vis-à-vis des grèves, même s'il en souhaite la légalisation.

Le manifeste évoque enfin la question des liens avec l'opposition démocratique. Le manifeste réaffirme l'attachement des ouvriers aux



Eugène Varlin



Nathalie Le Mel

revendications démocratiques (libertés les plus larges, séparation de l'Église et de l'État...), mais estime qu'il n'est plus temps de renoncer à la cause du prolétariat.

**SALLE DU GYMNASE GESELL,
11 RUE VICTOR COUSIN,
11 SEPTEMBRE 1864**

Tout près de la Sorbonne, en plein cœur du quartier des imprimeries, ils sont 400 ouvriers relieurs. On avait invité les patrons relieurs, mais ils ne paraissent pas. C'est que c'est la grève depuis bientôt trois semaines, pour la réduction de la journée de travail de 12 à 10 h, pour le salaire de 10 h payées 11 h, pour une majoration de 25% des heures supplémentaires. Le 26 août, la commission de grève publie un texte d'une rare intelligence sociale. L'augmentation des salaires est aussi un moyen de remédier à la surproduction capitaliste : « *La production augmentant chaque jour par l'extension de l'emploi de machines, le riche ne suffit plus à la consommation* ».

L'augmentation des heures supplémentaires est destinée « *non à gagner davantage* » mais à « *empêcher qu'on en abuse* ». La diminution

des heures de travail est « *nécessaire au repos du corps ; mais l'esprit et le cœur en ont surtout besoin* ».

Nathalie Le Mel (qui entraîne les religieuses) et Eugène Varlin animent la commission de grève ; une grève qui bénéficie des nouvelles dispositions de la loi du 25 mai 1864 qui autorise le droit de grève avec des restrictions sévères. Mais cette loi ne fait que suivre la déferlante de grèves qui se propage en France depuis le début des années 1860. Faute de pouvoir interdire, on surveille...

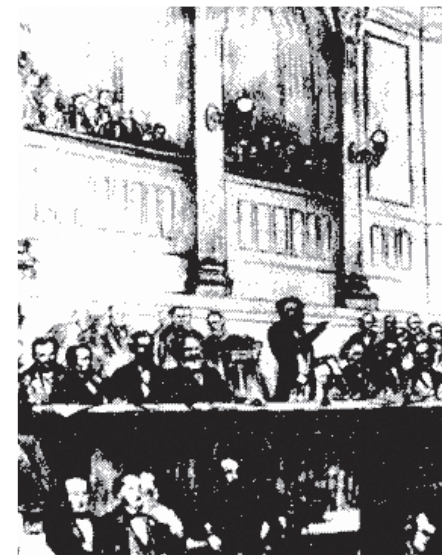
La grève sera victorieuse. Petit à petit, les patrons cèdent. Un formidable capital d'expérience est accumulé. Et l'idée d'une possible collaboration patronat-salariat s'affaïsse : l'avenir est aux syndicats ouvriers.

**LONDRES, SAINT-MARTIN'S HALL,
28 SEPTEMBRE 1864**

Depuis deux années, les rencontres entre syndicalistes anglais, mutuellistes français, loge des philadelpiens ou communistes allemands se sont multipliées. La situation est mûre et ce 28 septembre 1864, en un meeting public est proclamée la naissance de l'Association Internationale des Travailleurs, future Première Internationale.

Un comité provisoire est élu par l'assemblée : 21 Anglais, 10 Allemands, 9 Français, 6 Italiens, 2 Polonais, 2 Suisses. Ce comité va désigner un exécutif permanent. Deux tâches immédiates principales : créer des sections dans tous les pays, rédiger statuts et adresse inaugurale.

Un homme va s'imposer, alors, Karl Marx. Jusqu'alors plutôt méfiant devant des initiatives internationales qui lui semblaient trop floues, il a accepté de participer à l'AIT car il y a là de « *véritables forces* », « *des gens qui représentent au moins leur classe* ».



Fondation de l'Association internationale des travailleurs, le 28 septembre 1864 à Londres, au Saint-Martin's Hall

L'adresse paraît en novembre 1864. Citons-en trois phrases clés :

L'incipit : « *Ouvriers, c'est un fait très remarquable que la misère des masses travailleuses n'a pas diminué de 1848 à 1864, et pourtant cette période défie toute comparaison pour le développement de l'industrie et l'extension du commerce.* »

Le cœur : « *La conquête du pouvoir politique est donc devenue le premier devoir de la classe ouvrière.* »

La fin : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* »

Un immense pas en avant vient de s'accomplir.

Dans les trois premières parties de cette étude, parues dans les Bulletins n° 56¹, 57² et 58³, j'ai montré la permanence, de 1878 à aujourd'hui, du schéma qui tend à discréditer la Commune et à faire de Thiers, vainqueur de cette « malheureuse et inopportune » guerre civile, le fondateur de la III^e République. Une place à part doit être faite à la version catholique qui met l'accent sur le martyre de l'archevêque de Paris et qui voit dans la Commune et dans la Semaine sanglante des punitions divines. Les manuels contemporains (programme de 2011), très décevants, ne valent guère mieux que ceux des XIX^e et XX^e siècles.

La présentation de l'histoire de la Commune dans les manuels scolaires • 4

La version catholique



Incontestablement, les auteurs des manuels d'histoire de l'enseignement privé catholique n'aiment pas la Commune. Ils la présentent sous

le jour le plus noir.

Ils la décrivent comme une « insurrection dont les crimes rappellèrent et surpassèrent les horreurs de 1793 », la qualifient de « révolution irrégulière et impie », fustigent « la détestable propagande des révolutionnaires » et leur « rage satanique ». Les socialistes et communistes, s'appuyant sur l'Internationale, essayent de « réaliser leurs utopies, même par les moyens les plus violents ». « L'assassinat des généraux Clément Thomas et Lecomte, à Montmartre, commença la série de crimes qui allaient être commis ». « On fit un

simulacre d'élections et l'on vit faire partie de la Commune les Delescluze, les Félix Pyat, les Raoul Rigault, les Vermorel, les Ferré, les Courbet, etc. tous révolutionnaires émérites, et détestant non moins la religion que la société ». « La plupart des chefs militaires étaient des étrangers ». « Les écoles des Frères et des Sœurs furent fermées ; on remplaça les religieux et les religieuses par des hommes et des femmes sans mœurs ; on proscrivit les crucifix ». « Un courageux citoyen hâta le dénouement en faisant savoir qu'une porte, celle d'Auteuil, était mal gardée »⁴.

Les ouvrages catholiques insistent beaucoup sur les incendies et sur le massacre des otages, donnant de celui-ci et notamment de l'exécution de Mgr Darboy une version romancée et

(1) *La Commune*, n° 56, Association des amies et amis de la Commune de Paris, 4^e trimestre 2013, p. 6.

(2) *La Commune*, n° 57, Association des amies et amis de la Commune de Paris, 1^{er} trimestre 2014, p. 4.

(3) *La Commune*, n° 58, Association des amies et amis de la Commune de Paris, 2^e trimestre 2014, p. 4.

(4) J. Chantrel, chevalier de Saint-Grégoire, *Histoire contemporaine*, Putois-Cretté libraire-éditeur, Paris, 1878, p. 716-718 : à l'exception de celle concernant « la détestable propagande révolutionnaire » (ouvrage édité par Mame, ca. 1900), toutes les citations de ce paragraphe en proviennent.

romantique en faisant un martyr semblable au Christ (« les soldats se partagèrent ses vêtements »). En voici un exemple, parmi d'autres, tiré d'un manuel relativement récent (1951) de Guillemain & Le Ster :

« **Reprise de Paris (mai 1871).** – Les Communards commirent toutes sortes d'atrocités. Quand ils virent les Versaillais maîtres d'une partie de Paris, ils mirent le feu aux principaux monuments de la capitale.

« Ils avaient gardé en prison, comme otages, plusieurs personnes de haut rang, comme l'archevêque de Paris, Mgr Darboy. Ils résolurent de les fusiller.

« **Massacre des otages.** – Un jour, les communards firent sortir de leurs cellules l'archevêque, le président du tribunal Bonjean et quatre prêtres. Ils rangèrent les six malheureuses victimes le long du mur qui séparait la prison de la rue. En face d'eux, ils placèrent des hommes armés de fusils. Mgr Darboy regardant ses bourreaux bien en face, leva la main et leur donna sa bénédiction ; puis, au signal donné, la fusillade abattit les six innocents. On vit alors ces bandits se précipiter sur les cadavres et leur enlever leurs vêtements baignés de sang pour se les partager. Ils se disputèrent la croix pastorale et l'anneau de l'archevêque. L'un d'eux, en voulant arracher les boucles d'argent des souliers de Mgr Darboy se blessa à la main. Dans sa rage, il donna un coup de pieds au corps de sa victime, en proférant un affreux blasphème.

« **Châtiment des Communards.** – Les Communards furent durement châtiés. Les soldats versaillais fusillèrent tous ceux qu'ils prirent les armes à la main pendant la bataille. Les autres, faits prisonniers, furent condamnés à mort ou envoyés aux travaux forcés »⁵.



« Les derniers moments de monseigneur Darboy »
Le Monde Illustré, n°739, 10 juin 1871

Les textes très courts destinés aux petites classes sont, ici aussi, révélateurs :

« **La République doit d'abord se défendre contre la Commune.** – Les révolutionnaires mettent à profit l'irritation et les souffrances des Parisiens pour provoquer un soulèvement contre l'Assemblée : c'est la Commune. Thiers, réfugié à Versailles, organise la lutte contre les communards. Après un second siège, les troupes entrent dans Paris : c'est la semaine sanglante ; les insurgés incendient les Tuileries, l'Hôtel de Ville, prennent des otages (prêtres, religieux, Mgr. Darboy) et les exécutent. Les troupes fusillent sans pitié les émeutiers. Beaucoup sont arrêtés, puis déportés »⁶.

Laissons conclure les auteurs des manuels catholiques : « L'Assemblée nationale décréta que le maréchal Mac Mahon et son armée avaient bien mérité de la Patrie. Cet hommage était légitime, car, en délivrant Paris de la Commune, l'armée de Versailles avait vraiment sauvé la France ».

Après la Semaine sanglante, « la France respira enfin ». L'armée française a rendu un « immense service à la cause de la civilisation et à l'Europe toute entière »⁷.

(5) H. Guillemain & F. Le Ster, *Histoire de France du cours moyen au certificat d'études*, Les éditions de l'école, Paris, 1951, p. 338.

(6) E. Billebaut, *Au temps de... Histoire de France*, Cours moyen, Les éditions de l'école, Paris, ca. 1950, p. 197.

(7) J. Chantrel, op. cit., p. 719.

La présentation de l'histoire de la Commune dans les manuels scolaires • 4

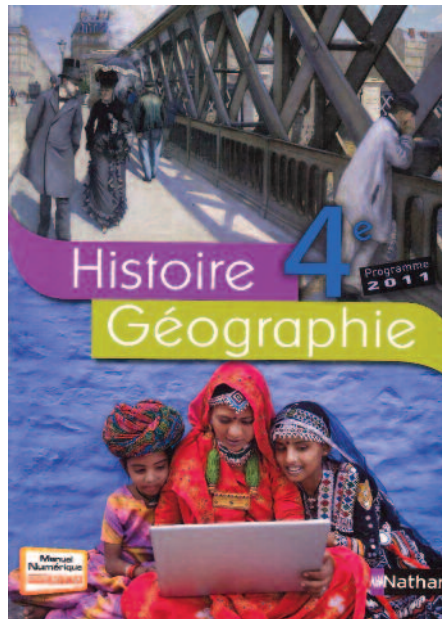
Les manuels contemporains (programme de 2011)

Les programmes scolaires d'histoire viennent d'être profondément remaniés. Ceux de troisième et de terminale, unanimement décriés par les enseignants pour leur lourdeur, ont été très fortement allégés, dans l'attente d'une refonte en profondeur de l'ensemble des programmes scolaires qui doit intervenir d'ici à 2017 : un Conseil supérieur des programmes a été mis en place à cet effet et installé le 10 octobre 2013.

Pour obtenir cet allègement, les classes à partir de la troisième auront désormais une approche thématique. Les programmes sont conçus comme des ensembles de thèmes de réflexion transversaux : « les guerres mondiales », « les régimes totalitaires », par exemple, en troisième ; « le rapport des sociétés à leur passé », « les idéologies de la fin du XIX^e siècle à nos jours », en terminale. Il en résulte que l'enseignement de la Commune ne sera abordé que si celle-ci entre dans l'un des thèmes qui aura été retenu.

L'approche chronologique demeure la règle de la sixième jusqu'à la quatrième. En définitive, la Commune est maintenant au programme de quatrième et — sous réserve de ce qui a été dit au paragraphe précédent — elle ne figure plus qu'au programme de cette classe. Celui-ci précise que : « Les révolutions (1830, 1848, Commune de Paris) se revendiquent chacune des

mouvements précédents et se caractérisent par des pratiques communes (l'érection de barricades ; le choix du drapeau ; le rôle du peuple parisien, même s'il existe aussi des Communes dans différentes villes de province). Il est important de ne pas se limiter à une présentation de ces pratiques mais de bien mettre en évidence le sens



et la portée de chacune de ces révolutions : révolution libérale confisquée par les orléanistes en 1830 ; révolution qui débouche sur une République en février 1848 mais sur un écrasement des revendications ouvrières en juin ; Commune en 1871, avec sa triple dimension (patriotique, républicaine et sociale), qui va être écrasée en mai par le pouvoir aux mains des monarchistes.

Pour la III^e République, le programme invite à choisir l'exemple de l'action d'un homme politique comme fil conducteur. Les choix sont nombreux, même si aucun ne peut couvrir toute la période : Léon Gambetta, Jules Ferry, Georges Clemenceau, Jean Jaurès, « en contrepoint de l'homme politique choisi comme exemple, la

figure et l'action de Louise Michel pourront être évoquées avec profit »⁸.

J'ai examiné quatre manuels scolaires de quatrième, parus en 2011 et répondant au nouveau programme. Ils sont tous les quatre des ouvrages collectifs écrits, sous la direction de deux d'entre eux, par une quinzaine d'auteurs, tous professeurs. Ces manuels sont conçus selon le même modèle devenu maintenant systématique : quelques lignes dans une « leçon » très schématique et une série de « dossiers » pour les illustrer. Dans mon échantillon de quatre ouvrages, le texte des leçons consacré à la Commune va de 2 à 5 lignes. Les dossiers correspondants remplissent 2 pages dans trois d'entre eux et seulement 15 lignes dans le quatrième. Dans la mesure où

(8) Ministère de l'éducation nationale, site éducol, Ressources, Histoire III - 2 : L'évolution politique de la France. Cf. aussi : Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008.

les programmes exigent maintenant qu'une place soit faite dans les manuels « aux arts, témoins de l'histoire », on y trouve aussi entre 1/2 et 2 pages consacrée à des œuvres d'art en rapport avec la Commune.

Les leçons sont plutôt moins édifiantes que celles des manuels des XIX^e et XX^e siècles. Martin Ivernel & Benjamin Villemagne se bornent à mentionner que : « *Les Parisiens se révoltent contre le nouveau gouvernement et proclament la Commune de Paris. Mais elle est écrasée dans le sang* »⁹. Rachid Azzouz & Marie-Laure Gache, qui suivent de près le programme en traitant dans un même chapitre, les « *révolutions populaires de 1830, de 1848 et de 1871* », écrivent : « *Enfin en 1871, le peuple parisien se soulève pour dénoncer l'armistice signé avec l'Allemagne et demander une République démocratique et sociale. La Commune est proclamée le 28 mars 1871 (doc. 6). Elle est violemment réprimée par Adolphe Thiers, chef de l'État (sic) : c'est la "semaine sanglante" (21-28 mai 1871)* »¹⁰.

Les « dossiers » se ressemblent beaucoup d'un manuel à l'autre. Ils rassemblent : une chronologie succincte ; une présentation en quelques lignes des valeurs de la garde nationale, du comité central des vingt arrondissements ou de la Commune¹¹ ; la photographie d'une barricade ; une illustration de la répression versaillaise pendant la Semaine sanglante ; un témoignage sur Louise Michel.

Quant aux « arts, témoins de l'histoire », ils sont représentés par *Le triomphe de la République* de Dalou, par *L'autoportrait à Sainte-Pélagie* de Courbet, ou encore par *Le couronnement de l'édifice* de Mathis.

Ces dossiers semblent tellement superficiels qu'il paraît impossible que les élèves puissent répondre sur leur seule base aux questions qui leur sont posées dans les manuels, par exemple : « *Comment l'épisode de la Commune de Paris favorise-t-il l'installation d'une république conservatrice ?* »¹², ou encore : « *En quoi la Commune de Paris est-elle une expérience politique originale ?* »¹³.

Sur le fond, ces quatre manuels sont extrêmement décevants. Aujourd'hui encore, les auteurs se copient – ou partent des mêmes sources ! Cela en devient caricatural : quatre manuels sur quatre consacrent un « dossier » à Louise Michel ; quatre manuels sur quatre ignorent tous les autres communards, ne disant mot ni des commissions, ni d'aucun de leurs délégués responsables ! Assez curieusement, Thiers cesse d'être mis sur le devant de la scène. Il n'y a plus d'animosité contre les communards, ni de jugement négatif sur la Commune ; mais il n'y a pas non plus de présentation convenable de son œuvre, ni, par conséquent, de jugement positif. Les auteurs se bornent à présenter les deux factions en présence – communards et versaillais – lors de « l'épisode » de la Commune de Paris, voire à leur donner successivement la parole. Ils donnent l'impression de « marcher sur des œufs » et de ne surtout pas vouloir prendre parti sur un événement qui, de nos jours encore, n'est politiquement pas neutre.

 **GEORGES BEISSON**

Pour terminer cette série, à suivre dans le prochain numéro : Les manuels qui font exception. Les illustrations des manuels. L'urgence d'une réforme des programmes.

(9) Martin Ivernel & Benjamin Villemagne, *4 Histoire Géographie Éducation civique*, Hatier, Paris, 2011, p. 152.

(10) Rachid Azzouz & Marie-Laure Gache, *Histoire Géographie 4 Programme 2011*, Magnard, Paris, 2011, p. 138.

(11) Réduit dans un des manuels au texte de la chanson d'Eugène Pottier, *Jean Misère* (Christine Dalbert & Danielle le Prado-Madaule, *4 Histoire Géographie*, Bordas, Paris, 2011, p. 156).

(12) Christine Dalbert & Danielle le Prado-Madaule, op. cit., p. 156.

(13) Martin Ivernel & Benjamin Villemagne, op. cit., p. 150.



Jaurès en 1907

Jaurès et la Commune de Paris

Le 18 mars 1907, *L'Humanité* publie, en première page, un long article éditorial de Jean Jaurès consacré à la Commune de Paris. Ce beau texte, sobrement intitulé « *Hier et demain* », condense la complexité du regard porté alors sur la Commune par le socialisme réunifié et en expansion.

Jaurès ne mâche pas ses mots, balançant entre admiration et prise de distance. Il assume « *le souvenir fidèle et ému de la révolution de mars 1871* », « *l'effort héroïque* » qui « *a entretenu dans la classe ouvrière française cette tradition d'audace et d'espoir qui en fait la dignité et la force* ». Mais il est tout aussi

déterminé dans la conviction que « *même si elle avait été victorieuse, la Commune de Paris n'aurait pu transformer en son fond la société* ». Pourquoi cette distance ? Parce qu'une « *révolution sociale, une révolution de propriété ne s'improvise pas par un coup de main sur le pouvoir* ». L'appréciation du bilan est ainsi ouvertement duale : « *La victoire de la Commune aurait peut-être avancé de dix ans l'évolution de la III^e République ; elle n'aurait pas fait surgir du sol la République* ».

En 1908, *L'Histoire socialiste* que patronne Jaurès sort un volume consacré à la Commune. Significativement, ce n'est pas lui qui le rédige, mais le journaliste Louis Dubreuilh, qui

est par ailleurs le secrétaire général de la SFIO, de 1905 à 1918. Quand Jaurès salue la Commune, en 1907, sa conception de la transformation sociale (« *l'évolution révolutionnaire* ») est à peu près stabilisée. Le prolétariat, explique-t-il, dispose désormais « *de deux forces qu'il n'avait point alors, le suffrage universel et la grève générale* ». Sur cette base, par un patient travail de lutte sociale et d'éducation populaire, le prolétariat fera la preuve de sa force tranquille et, une fois le radicalisme républicain essoufflé, « *c'est le socialisme ouvrier qui deviendra le centre d'action de toute la démocratie* ».

Pour des socialistes de ce début de XX^e siècle, la Commune c'est, donc tout à la fois, une réserve de symbole et de rêve et une impasse, dès l'instant où elle fonctionnerait comme un modèle. La République une fois installée, pense la majorité socialiste d'alors, il suffit de la parachever, par cette « *méthode révolutionnaire des temps nouveaux* » qui consiste à « *combinaison de la conquête du suffrage universel et l'action croissante de la force syndicale tendant à la grève générale* ».

Tel est le regard de Jaurès, celui d'un homme exceptionnel et, au-delà, celui d'une époque. Sans doute retiendra-t-on, comme lui, que la Commune ne se copie pas, que l'esprit de révolution doit être celui d'une période, renouvelé donc sans être jamais répété. Mais le regard contemporain se nourrit, à son tour, de l'expérience du XX^e siècle tout entier. La République s'étiole, mais ne produit pas nécessairement le désir de son bouleversement radical. Ni les révolutions par en haut ni le gradualisme n'ont changé radicalement la société. Dès lors, il est possible de voir, dans l'expérience du Paris

révolutionnaire de 1871, et cela sans simplifier à outrance ce qui fut avant tout diversités des intuitions très en avance sur leur temps. La démocratie par en bas, l'imbrication nécessaire de l'économique, du social, du politique voire du culturel, la dignité nécessaire du travail comme base de la créativité... Autant de choses que les communards ne firent sans doute qu'entrevoir, dont rien ne dit qu'ils les auraient maîtrisées jusqu'au bout, mais qu'ils eurent l'audace populaire d'affirmer.

Au fond, de même que Jaurès pouvait être fidèle à l'esprit de la Commune sans l'imiter platement, de même pouvons-nous, aujourd'hui, être fidèles à Jaurès sans nous contenter de le répéter mot à mot.

ROGER MARTELLI



NOTRE ASSOCIATION

RÉUNION PUBLIQUE À CLERMONT-FERRAND

À l'initiative du Comité Auvergne des Ami(e)s de la Commune de Paris, en partenariat avec les Amis du Temps des Cerises, l'UFR Lettres, le SUC, Les Amis de l'Huma, IHS – Département d'Histoire Fac de Lettres, une réunion publique a rassemblé environ 80 personnes, jeudi 27 mars, pour une conférence de Jean-Louis Robert, président national de l'association, conférence qui avait pour titre : « Place à la Commune ».

Après avoir rappelé le contexte historique et social de l'époque, l'orateur a fait revivre, en s'appuyant sur une riche iconographie, l'histoire héroïque des communards. Il a montré combien leurs pensées radicales s'étaient immédiatement inscrites dans l'action, que ce soit en matière de démocratie, de laïcité, d'éducation, de santé ou de politique sociale. Il a évoqué, à côté des figures bien connues de Jules Vallès, Louise Michel ou Gustave Courbet, celles de quelques communards, auvergnats de Paris, comme François Jourde, Marguerite Tinayre, Paule Mink ou Louis-Simon Dereure.

Enfin et peut-être surtout, Jean-Louis Robert a insisté sur l'actualité de la Commune. En effet, si certaines idées ont pris toute leur place dans notre société, d'autres restent encore à adapter à notre époque et à mettre en œuvre. Citons en vrac, parmi les plus brûlantes : la reconnaissance de la citoyenneté pour les étrangers, l'égalité des salaires des femmes et des hommes, la réquisition des logements vacants pour les sans domicile, la réquisition des entreprises abandonnées...

Après avoir remercié le conférencier, André Bellerose, président du comité local, a rappelé

les initiatives envisagées par le Comité en 2014-2015 : Fête du Livre d'Histoire, naturellement avec la Commune comme point central, le 15 novembre à la Maison du Peuple de Clermont-Ferrand ; recensement des rues, places, etc, qui par leurs noms, rendent hommage à la Commune de Paris ; Fête des Ami(e)s de la Commune de Paris.

Il a aussi invité les auditeurs à rejoindre le Comité et à s'associer à nos actions.

ALINE BRETAGNOLLE

TOULOUSE

CRÉATION D'UN COMITÉ LOCAL HAUTE-GARONNE

Les adhérents de l'association des Amies et Amis de la Commune se sont constitués en comité de Haute-Garonne afin de poursuivre le travail de l'association à une échelle locale, lors d'une assemblée générale, le 17 mai dernier.

Nous prévoyons une campagne pour faire connaître l'association (participations à des événements locaux tels que la Fête de l'Humanité 31, festivals du livre...) ainsi qu'un travail de recherche d'archives car une Commune à Toulouse a également été proclamée place du Capitole, du 24 au 27 mars 1871. Courant novembre, nous ferons une synthèse de nos recherches que nous présenterons au public, à Toulouse comme dans le reste du département, lors de conférences ou de projections cinématographiques, afin de promouvoir l'œuvre de la Commune et son actualité.

Nous essayerons également d'organiser un débat sur l'enseignement de la Commune à l'école, pour prolonger le travail de Georges Beisson présenté dans le bulletin trimestriel de l'association. ARNAUD DAIME

BERRY ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS BERRICHONS

Les Amis berrichons de la Commune de Paris-1871 ont tenu leur assemblée générale le vendredi 16 mai. Le secrétaire a lu le rapport d'activité. En 2013, deux conférences tenues à Vierzon par un de nos membres Jean-Marie Favière (Victor Hugo et la Commune, les chansons et la Commune). Inauguration d'un espace Gabriel Ranvier à Baugy (15-02-2014). Le rapport financier présente une situation modeste, mais saine. Les deux rapports ont été adoptés.

Les amis ont évoqué les projets à venir. Préparation d'une lettre aux élus de l'Indre et du Cher pour attirer l'attention sur de nombreuses entorses à la laïcité, continuer les rendez-vous régionaux de salons de livre. Nous pensons aux journées de Blois.

Faire mieux connaître Marie Mercier (née à Issoudun) et d'autres communardes et communards berrichons méconnus.

Les Amis Berrichons s'expriment sur *Radio Résonance* (www.radio-résonance : écoute en ligne ou en podcast). Chroniques matinales chaque jeudi à 8h45 : *Patron ! Un Communard !* (redif 13h15-17h15). Deuxième mardi du mois : 19h10-20h: *Le temps des cerises*.

MICHEL PINGLAUT

BORDEAUX UNE ANTENNE DE L'ASSOCIATION

Nos amies et amis de Bordeaux ont décidé de se regrouper pour être le relais des initiatives de l'association, mais également organiser localement des activités.

Nous étions présents à cette première réunion avec huit ami-e-s, dont deux nouvelles

adhérentes, d'autres adhérents s'étant excusés de ne pouvoir y participer.

Ce fut une belle soirée. Chacun s'est présenté, a évoqué son activité militante et son intérêt pour la Commune. André, le doyen de notre réunion, a fait notre admiration par son dynamisme et tous ses projets pour faire connaître la Commune et les communards. Annie a accepté d'être le point d'ancrage de ce relais.

Nous nous réjouissons de cette mise en place et souhaitons qu'elle rencontre un beau succès.

FRANÇOISE BAZIRE

PARIS DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE EN L'HONNEUR DES ÉLUS DE LA COMMUNE DE PARIS 1871 DU XIX^e ARRONDISSEMENT

Ce 3 avril, à l'initiative des élus du XIX^e, notre association est conviée au dévoilement de la plaque des élus de l'arrondissement en 1871, lors de la Commune de Paris. La mairie, toutes portes ouvertes pour la circonstance face à la verdure du parc des Buttes Chaumont, accueille une foule importante sous un soleil printanier.

Ironie de l'histoire, ces mêmes Buttes Chaumont furent un des derniers points de résistance de la Commune. Cent quarante-trois ans après les exécutions sommaires de communards par les versaillais d'abord jetés dans le lac, puis brûlés dans la crainte d'épidémie, cela fait de cet événement une reconnaissance tardive de leur sacrifice.

Dans la mairie, les anciens combattants et Garibaldiens sont présents avec leurs huit drapeaux, alignés de part et d'autre du hall d'accueil. Le drapeau rouge de notre association figurant en bonne place.

A l'heure convenue, Monsieur François Dagnaud, maire nouvellement élu, entouré de l'ancien conseil municipal au grand complet, de MM. Madec (sénateur), Cambadélis et Vaillant (députés), descend à la tête du cortège l'escalier d'honneur, avec la pompe qui sied aux grandes occasions, venant prendre place sur les marches face au public.

Annette Huet prend la parole au nom de notre association, remercie avec une forte conviction l'initiative des édiles de l'arrondissement, évoque la vie des Parisiens sous le blocus prussien. Elle rappelle les réunions des nombreux clubs, notamment celui de la Marseillaise qui, avec celui de Montmartre, sont un creuset de l'insurrection. Annette poursuit en citant les sept élus, leur profession, leur sort à la fin de la Commune, pour avoir réagi avec tant d'autres, face à la capitulation voulue par Thiers, en appelant les Parisiens à proclamer la Commune, première révolution ouvrière mondiale.

La Commune peut se glorifier, pendant les huit semaines de son existence, d'un bilan social et démocratique considérable. La présence aujourd'hui d'une plaque rendant hommage à ces élus ayant fait fonction de maires, n'est que justice.

M. Dagnaud prenant à son tour la parole évoque la place que prend la Commune dans l'histoire nationale, incarnant la fin d'un monde, pour en accoucher d'un nouveau. La Commune va marquer son temps de sa volonté émancipatrice avec des avancées sociales et politiques d'enver-

gure. Il aborde la proximité des fédérés de l'arrondissement avec l'histoire de la Commune en train de se faire.

Monsieur le maire, sans doute pour faire bonne mesure, évoque les exactions de la Commune : rue Haxo et Dominicains d'Arcueil (*).

Aujourd'hui les passions apaisées permettent de rendre une légitime justice à ces élus.

Vient l'heure du dévoilement de la plaque par Annette Huet, Jean-Louis Robert et M. Dagnaud, du dépôt d'une gerbe accompagné d'une minute de silence, puis la Marseillaise retentit.

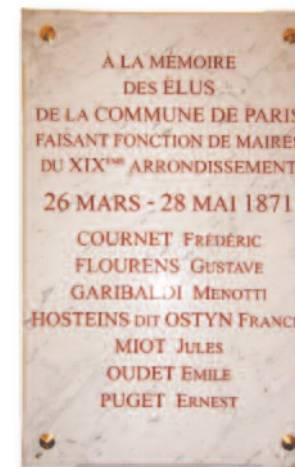
Pour compléter la solennité de cet évènement les duettistes de Nag'air entonnent avec force voix amplifiée par l'écho du hall, l'Internationale et le Temps des Cerises.

Les chansons vont se poursuivre à l'étage, dans la salle des mariages, lors du verre de

l'amitié clôturant ainsi cette belle et juste initiative parfaitement réussie.

Nous tenons à remercier tout particulièrement M.Y. Chaouat, alors adjoint au maire chargé des relations avec le monde combattant et de la mémoire, sans qui cette plaque n'aurait pu voir le jour.

SYLVIE PÉPINO ET CHARLES FERNANDEZ



(*) M. Dagnaud, en citant l'exécution des otages, oublie de préciser que ce fut une réponse contestable prise sous la colère par une partie des communards à l'annonce des exactions systématiques perpétrées par les versaillais dès leur entrée dans Paris !

NOUVEAU PARCOURS COMMUNARD

Cette année, la Commission culture a proposé aux membres de l'association des Amies et amis de la Commune de Paris 1871 un nouveau parcours communard de deux heures au Père-Lachaise (alors que le parcours traditionnel dure une journée), symbole de la lutte des communards au terme de la Semaine sanglante, et désormais, lieu de commémoration des idéaux pour lesquels ils ont œuvré et combattu en 1871.

Ce parcours a été organisé par cinq membres de la Commission culture (Aline Raimbault, John Sutton, Vincent Pezon, Jean-Pierre Theurier et Marc Lagana). Et cette initiative a été un grand succès ! Tellement, que nous avons été dans l'obligation de constituer plusieurs groupes, et même de retenir une deuxième journée : deux groupes pour le samedi 5 avril (plutôt qu'un seul initialement prévu), et deux groupes à une nouvelle date (le samedi 17 mai).

Encore n'avons-nous vu qu'environ un tiers des tombes des communards, sur au moins 48 que compte le cimetière, notamment les tombes de Flourens, Vallès, Eudes, Blanqui, Gill, Noir, Charles Longuet, Pottier, Fränkel. Nous avons



aussi souligné le lieu des derniers combats de la semaine sanglante autour des tombes de Charles Delescluze et de Félix Pyat (av. Cail, av. Delacroix, Chemin Delavigne). Et, naturellement, les tombes des communards devant le Mur des fédérés.

Avec tous les communards qui ont été tués, fusillés et jetés dans la fosse commune au pied du Mur des fédérés, avec les communards qui ont été enterrés après la Commune devant le Mur (notamment, Lefrançais, Brousse, Malon, Clément, Wroblewsky), le Père-Lachaise constitue un véritable panthéon de la Commune de Paris 1871... Et aussi du mouvement ouvrier français.

 **MARC LAGANA**




PARIS COMMUNARD QUÉBÉCOIS !

Dans le cadre d'un stage d'études sur les transformations urbaines de Paris du XIX^e siècle à nos jours, autour du thème du « droit à la ville » et dans la perspective d'un Henri Lefebvre, un groupe d'étudiants québécois du Collège Edouard-Montpetit (un CEGEP de la région de Montréal) a parcouru le Paris communard pédestre, de Montmartre au Père-Lachaise, de la République à la Place de la Commune toute la journée du vendredi 6 juin. Pour nos amis québécois la Commune de Paris « incarne l'idée d'une reconquête de la Cité par ses citoyens, avec des prises de décisions citoyennes, des innovations politiques et sociales ».

Les seize étudiant-e-s québécois (14 filles et 2 garçons), ainsi que les deux professeurs (un politologue et une sociologue), ont été très heureux de cette visite et de nos échanges. En effet, ce parcours a été l'occasion de découvrir un autre Paris et, surtout, une autre histoire de Paris. Dans cette perspective historique, ils ont bien apprécié notre nouveau dossier pour les Paris communards qui leur

permet d'avoir des « documents de référence ».

Ce fut un moment privilégié – naturellement trop court – et une expérience fort stimulante pour eux ainsi que pour Jean-Pierre Theurier et moi-même.  **ML**

LA COMMUNE AU CINÉMA

Mardi 20 mai, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, notre association a organisé une séance de cinéma communard qui a rencontré un vif succès. Près de 80 personnes ont assisté à la projection du documentaire de Robert Ménégos, *La Commune* (1953), et du docufiction de Solveig Anspach, *Louise Michel, la rebelle* (2008).

Ces deux films ont suscité une discussion passionnée, animée par notre président Jean-Louis Robert. Cette initiative était la poursuite d'une collaboration fructueuse engagée entre notre association et l'Espace 1789. Elle en appelle d'autres, à Saint-Ouen ou dans d'autres cinémas.

 **J-LR**



La montée au Mur 2014

Samedi 24 mai 2014, malgré la pluie, plus de 1 500 personnes ont participé à la traditionnelle montée au Mur des Fédérés pour rendre hommage à la Commune, à ses militants et militantes, à ses combattants et combattantes, qui ont défendu leurs idéaux dans une lutte inégale contre les forces de la réaction.

Françoise Bazire donne la liste* des 93 organisations, associations, syndicats, mouvements politiques, qui cette année ont répondu à l'appel des Amies et Amis de la Commune.

Henri Blot prend la parole pour évoquer le thème de ce 143^e anniversaire : l'œuvre démocratique de la Commune. Il rappelle les circonstances dans lesquelles le peuple de Paris, profondément républicain, mobilisé pour la défense de la capitale, trahi par le gouvernement de Thiers et l'assemblée de Versailles, se soulève le 18 mars 1871.

* Voir la liste en page 30

Le 28 mars 1871, les Parisiens, se plaçant dans le sillage de la Grande Révolution de 1792, proclament la Commune qui, en 72 jours, va poser les bases d'un monde nouveau, et dont l'œuvre démocratique est indissociable de l'œuvre sociale.

La Commune instaure une forme inédite de gouvernement, un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. C'est un gouvernement d'assemblée sous contrôle populaire, qui délibère sous la surveillance directe des organisations sociales, chambres syndicales, clubs, garde nationale. Les délégués, qui ne peuvent pas cumuler les mandats, sont « responsables et révocables à tout moment ».

L'idéal des communards est de substituer à l'État une fédération des communes de France. Mais l'isolement de la Commune ne permet pas au mouvement communaliste de se développer.

La Commune réserve un place toute particulière aux femmes qui, bien que n'ayant pas encore le droit de vote, exercent des responsabilités impor-

tantes dans les organisations sociales, notamment dans le cadre de l'Union des femmes.

Les étrangers sont reconnus comme citoyens à part entière. Ainsi Léo Fränkel, ouvrier hongrois, nommé ministre du Travail, ou encore les généraux polonais Dombrowski et Wroblewski, la russe Elisabeth Dmitrieff qui dirige l'Union des femmes.

Tout en prenant des mesures d'urgence pour soulager la misère (interdiction de l'expulsion des locataires) et pour améliorer les conditions de travail (interdiction du travail de nuit des boulangers), la Commune prend des mesures essentielles au développement démocratique : réquisition des ateliers abandonnés qui sont remis aux ouvriers ; instauration de l'école publique, laïque, gratuite et obligatoire ; création d'un enseignement professionnel pour tous, filles et garçons ; séparation de l'Église et de l'État...

Enfin, Henri Blot annonce qu'à la suite de plusieurs mairies d'arrondissement, une plaque sera prochainement apposée à l'Hôtel de Ville de Paris en hommage « aux élus de la Commune de Paris qui ont administré la ville du 26 mars au 28 mai 1871 ».

Après le dépôt des gerbes, la chorale Rouges Gorges entraîne le public vers *Le Temps des Cerises* et *L'Internationale*.

MICHEL PUZELAT

FÊTE DE LUTTE OUVRIÈRE

Les oubliées de l'histoire de la Commune

Sylvie Pépino et Claudine Rey, co-auteurs, avec Annie Gayat du *Petit dictionnaire des femmes de la Commune*, ont présenté et commenté leur ouvrage à la Fête de Lutte Ouvrière, le 7 Juin dernier, à Presles dans le Val d'Oise, devant un auditoire de près de cent personnes.

Claudine Rey a exposé la situation des femmes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Travailleuses, elles étaient durement exploitées, leurs salaires étant inférieurs de moitié à ceux de leurs compagnons hommes. Femmes, elles étaient méprisées par leurs patrons, mais aussi par leurs collègues, leurs époux ou concubins. Elles n'avaient rien à perdre et tout à gagner. C'est ce qui explique leur engagement dans les luttes politiques et sociales déjà avant la Commune, mais aussi dès le 18 mars, premier jour de la révolution du printemps 1871, et tout au long de celle-ci, jusqu'à la fin de la Semaine sanglante.

L'ouvrage présente plus de 800 femmes qui ont combattu pour la Commune, dans l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, dans la commission du Travail, dans les chambres syndicales, dans les coopératives ouvrières créées pour remettre en activité les ateliers abandonnés par leurs patrons, dans les toutes nouvelles écoles laïques, mais aussi dans les combats face aux versaillais.

Sylvie Pépino a présenté quelques-unes de ces



héroïques communardes, fruit des recherches des auteures dans les livres de mémoires des anciens communards, dans les archives de la Préfecture de police et de l'Armée. Grâce à cet ouvrage, ces inconnues, trop longtemps oubliées, ont commencé à sortir de l'ombre.

Les exposés de Claudine Rey et de Sylvie Pépino ont été suivis, d'un échange de propos avec les personnes présentes et d'une vente de l'ouvrage avec les dédicaces des auteures. Merci aux organisateurs de la fête de nous avoir permis de contribuer à mieux faire connaître les femmes de la Commune. **YVES LENOIR**



Les 8 et 9 novembre, nous irons sur les traces des Communes du Creusot et de Lyon

Si les livres d'histoire ne parlent pas de la Commune de Paris 1871, ils ignorent encore plus les Communes de province. Elles eurent une vie très courte, mais elles ont existé montrant ainsi qu'il n'y avait pas que les Parisiens qui voulaient changer la société dans laquelle ils survivaient misérablement.

Nous partirons le samedi, à 7 h 45, de la place d'Italie pour nous rendre au Creusot où après avoir pris un déjeuner, Madame Badia nous conduira dans le quartier des Riaux où Jean-Baptiste Dumay est né et a passé son enfance. Nous passerons sur les lieux où s'est tenue la Commune. Nous irons voir le cénotaphe de J.-B. Dumay, puis nous aurons accès à l'écomusée, à quelques documents d'archives donnés par la famille Dumay.

À 16h30, nous nous rendrons à Lyon pour nous installer à l'hôtel et ensuite rejoindre nos amis lyonnais à la « Brasserie Georges », bouchon lyonnais très réputé.

Le dimanche matin nous irons, avec comme guide nos amis lyonnais, à la Croix Rousse, puis nous descendrons jusqu'à la place des Terreaux avant de nous rendre à la Guillotière.

Nous serons à 11 h 45 au « Laurencin », bouchon lyonnais, pour terminer joyeusement notre petite escapade.

Ce sera ensuite l'heure du départ, aux alentours de 14h30, pour arriver à Paris vers 20 heures.

Il n'y que 50 places. Si vous ne l'avez pas encore fait, pensez à vous inscrire.

FRANÇOISE BAZIRE

RIMBAUD EST BIEN L'HOMME SUR LA PHOTO D'ADEN

Après quatre ans de polémique, une étude biométrique semble confirmer que le personnage figurant sur une photo prise à Aden (Yemen), au début des années 1880, est « très vraisemblablement » Arthur Rimbaud (lire l'article « Rimbaud : la photo manquante », dans le bulletin *La Commune* n° 43). L'étude, publiée dans l'hebdomadaire *L'Express* du 14 avril, a consisté à comparer l'homme présenté comme Rimbaud à cinq clichés ou portraits connus du poète.

« Les cinq comparaisons sont en faveur d'une forte probabilité que l'homme assis tout à droite de la photographie à expertiser soit bien Arthur Rimbaud », indique l'étude réalisée par Brice Poreau, chercheur au Laboratoire d'anthropologie anatomique et de paléontologie à l'Université Claude Bernard à Lyon. Le score atteint même 98 % lorsqu'on compare le cliché d'Aden avec la photo la plus connue de l'écrivain à dix-sept ans, les cheveux en bataille et la cravate de travers, prise par Etienne Carjat en 1871.

JOHN SUTTON




HOMMAGE AUX COMMUNARDS RUE DE LA FONTAINE AU ROI DANS LE XI^E

Lundi 26 mai 2014, comme chaque année, la section socialiste du XI^e a rendu hommage aux communards, au 17 rue de la Fontaine au Roi, devant la plaque commémorant le combat d'une des dernières barricades de la Commune où, le dimanche 28 mai 1871, s'illustrèrent Eugène Varlin, Théophile Ferré et Jean-Baptiste Clément.

Tour à tour Philippe Wehrung, secrétaire de la section, Jean-Louis Robert, président des Amis et Amis de la Commune, François Vauglin, maire du XI^e arrondissement et Patrick Bloche, député de Paris, ont évoqué les événements et l'œuvre de la Commune. Tous ont souligné la modernité du programme démocratique et social de la Commune et l'actualité des aspirations qu'elle portait : la défense de la République, une démocratie authentique, les droits sociaux, la laïcité, l'égalité des femmes et des hommes...

Jean-Louis Robert souligna, entre autres, le rôle des étrangers, considérés par la Commune

comme des citoyens à part entière. Il a aussi exprimé sa satisfaction qu'une plaque en hommage « aux élus de la Commune de Paris qui ont administré la ville du 26 mars au 28 mai 1871 » soit prochainement inaugurée à l'Hôtel de Ville de Paris. Il a également souhaité que la proposition de résolution parlementaire tendant à la réhabilitation des communards soit rapidement mise à l'ordre du jour des deux assemblées.

La commémoration s'est achevée par le dépôt des gerbes, *Le Temps des Cerises* et un pot dans le bar voisin, situé au bas d'un immeuble où habita Jean Allemane. 



RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS

Les Amies et Amis de la Commune seront présents aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois du 9 au 12 octobre 2014. Cette manifestation, fondée en 1998, attire chaque année un vaste public d'amateurs d'histoire pour des débats, un salon du livre et des projections de films. Le thème de cette 17^e édition s'intitule « Les Rebelles ». Il est donc naturel que les Amies et Amis de la Commune y aient leur place. Nous tiendrons un stand sur le salon du livre pendant les quatre jours et animerons un café historique. Une occasion de faire connaître notre association.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES REND HOMMAGE AU POÈTE

La ville des Ardennes commémore cet automne le 160^e anniversaire de la naissance de son fils le plus célèbre : Arthur Rimbaud, né le 20 octobre 1854

A Charleville, plusieurs lieux rappellent le souvenir du jeune poète : sa maison natale, qui ne se visite pas (rue Pierre Bérégovoy), son ancien collège (place Jacques Félix), la maison du quai ou Maison des ailleurs, le Vieux moulin sur la Meuse, transformé en musée Rimbaud, le square de la gare (buste) et le cimetière.

Malheureusement, le moulin est fermé pour travaux de rénovation jusqu'à l'été 2015. En attendant, un espace lui est dédié dans le musée d'Ardenne (31 place Ducale). Au collège, Arthur collectionnait les prix de latin, de grec et de français. On imagine son éducation scolaire à l'image de celle de Jules Vallès évoquée dans *L'Enfant*. Lecteur insatiable, il dévore les ouvrages prêtés par son professeur de rhétorique, Georges Izambard, qui l'initie à la poésie. En juillet 1870, Rimbaud découvre la guerre et son cortège de destructions à Mézières.



Le Vieux Moulin sur la Meuse- Musée Rimbaud

Au printemps 1871, il apprend avec enthousiasme la proclamation de la Commune à Paris. « *L'Ordre est vaincu !* », lance-t-il sans guère recevoir d'écho dans sa « ville natale supérieu-

rement idiote ». Il envoie ses poèmes aux Parnassiens jusqu'à ce qu'un certain Paul Verlaine, enthousiasmé par *Le Bateau ivre*, le fasse entrer dans les cercles littéraires parisiens.

RIMBAUD D'ARDENNE À ADEN

L'étrange des deux poètes, à Charleroi, Bruxelles et Londres, dure de 1872 à 1875, années où Rimbaud écrit *Une Saison en enfer* et les *Illuminations*. Ses voyages le mèneront ensuite vers des horizons plus lointains : le golfe d'Aden et les hauts plateaux d'Abyssinie. Ils sont évoqués grâce à des vidéos et des hologrammes projetés sur les murs de la Maison des ailleurs (7, quai Rimbaud).

Au premier étage de cet immeuble, Rimbaud vécut de l'âge de 15 à 21 ans, en compagnie de sa mère, de son frère et ses deux sœurs. À vingt ans, il tourne définitivement la page de la poésie et entame son odyssee africaine. Ces onze années (1880 à

Buste de Rimbaud Square de la Gare





Rimbaud
par
Ernest
Pignon-
Ernest

1891) de commerce et d'aventures sont ponctuées par une abondante correspondance avec sa famille restée à Charleville et à la ferme de Roche.

Le 10 novembre 1891, Rimbaud meurt à Marseille, à l'âge de trente-sept ans. Il est enterré au cimetière de Charleville (avenue Boutet), dans une modeste tombe où affluent aujourd'hui des milliers de lecteurs, venus du monde entier pour lui rendre hommage.

 JOHN SUTTON

www.rimbaud-arthur.fr
www.charleville-mezieres.fr

Un de nos adhérents des Pays de Loire, Patrick Fonteneau, nous a adressé deux textes d'Eugène Bizeau, poète vigneron et chansonnier anarchiste, né le 29 mai 1883 à Veretz (37) et mort le 16 avril 1989 à Tours (37), qui collabora à de nombreux périodiques et journaux anarchistes de son époque et appartient au groupe de la Muse Rouge. Le premier est un poème extrait des *Lueurs crépusculaires* (Poèmes, 1985) et le second est une chanson (musique de G. Isabelli) extrait d'*Eugène Bizeau a cent ans*, édition Christian Pirot. Les voici.



Le groupe de poètes et chansonniers révolutionnaires « La Muse Rouge » va déposer une couronne au mur des Fédérés, le 25 mai 1913

La tristesse du poète devant le Mur des Fédérés...

« Un seul être nous manque et tout est dépeuplé... »

Quand la mort implacable a frappé de ses coups
Ceux dont le sort cruel nous blesse et nous chagrime,
Comme ils sont émouvants ces vers de Lamartine...
Et quelle résonance ils ont alors en nous !

Avril peut nous offrir la rose et l'églantine,
Le soleil peut briller comme aux jours les plus doux :
Le poète est penché sur le sol qu'il piétine
Et pense aux êtres chers qui sont couchés dessous...

Le cœur plein d'amertume et de mélancolie,
Il pense aux oubliés dont la terre est remplie,
Qui sont allés trop tôt se perdre au dernier port...

Et sa grande pitié, vibrante et fraternelle,
Par-dessus les tombeaux couronnés d'immortelles
Souffre et pleure en silence au souvenir des morts.

Devant le Mur des Fédérés
Un songe amer étreint mon âme
Et jette une ombre sur la flamme
Dont les martyrs sont éclairés.

C'est là, tombant jusqu'au dernier,
Héros sans nom d'un sombre drame,
Qu'ils ont grossi l'affreux charnier
Dans la terreur d'un jour infâme...

C'est là que Thiers et Gallifet,
Pour le bonheur des satisfaits
Ont assassiné la Commune...

Mais l'idéal des révoltés
Fait briller sur leur infortune
Un rayon d'immortalité !

Commune, espoir du monde

Aux premiers jours d'un printemps sombre
Où les canons crachaient du feu,
Se sont levés des gueux sans nombre
Qui ne voulaient ni roi ni dieu...
Ils ont lutté contre Versailles
Dont les obus criblaient Paris,
Puis ils sont morts sous la mitraille,
Assassinés par des bandits !

Refrain

**Commune, espoir du monde,
Sous les toits des faubourgs,
Plus forte et plus féconde
Tu renaîtras un jour !** bis

Petits enfants, vieillards et femmes,
Combien sont-ils de massacrés
Dont nous sentons frémir les âmes
Devant le Mur des Fédérés ?
Au pays noir des spectres blêmes,
Martyrs sans nom, combien sont-ils,
Ceux dont le sang rougit l'emblème
Qui fit trembler leurs bourreaux vils ?

Au refrain

Malgré les soirs d'âpre infortune,
Les trahisons et les rancœurs,
Le souvenir de la Commune
Reste vivant dans tous les cœurs
Salut, Commune ! Enfant martyre
Des grands lutteurs des temps passés ;
Et que maudits soient les vampires
Pour tout le sang qu'ils ont versé !

EXPOSITION À L'ORANGERIE DU SÉNAT 23 JUILLET-3 AOÛT 2014

MERCI À TOUS !

L'exposition, on peut le dire, a été une réussite. Les artistes sont venus nombreux et ont constitué trois groupes, qui, avec celui de nos amies et amis, mené par nos présidents, ont assuré un accrochage précis et efficace, mettant en valeur les œuvres. Le sens du collectif transmis par les communards a retrouvé de l'actualité à cette occasion. De même le vernissage, malgré la chaleur de l'été dans les locaux de l'Orangerie aménagée par le Sénat, a regroupé beaucoup de monde autour des allocutions prononcées par Jean-Louis Robert et Eugénie Dubreuil. Le catalogue, avec deux pages réservées à chaque artiste, s'est arraché. Les réponses à nos questions, imprimées en regard des œuvres, ont été extraordinairement diverses et beaucoup déplorent avec des mots très forts la dictature du marché dans le domaine de l'art, phénomène qui n'était pas perceptible au temps de la Commune. De même, l'exposition regroupe des techniques diverses : dessin, mosaïque, peinture, photographie ou tapisserie, tout comme la Fédération des artistes associait des métiers nombreux. Le style des œuvres exposées va du figuratif à l'abstrait et inversement, comme dans le cas de Jean Rustin, car il n'y a pas de sens unique dans l'histoire de l'art qui est périodiquement à réécrire.

Cependant, elles témoignent de sentiments liés aux différents moments vécus par les communards, l'espérance des débuts, puis celui de la répression et plus proche de nous, celui de la mémoire. Nous trouvons dans ces regards contemporains un sens de



l'humain et de l'engagement qui nous donne à voir et changera peut-être notre appréciation sur l'art de notre temps, particulièrement riche et varié. **ED**

Le collectif d'organisation de l'exposition :

Yvon Daniel, Eugénie Dubreuil, Alain Frappier, Jérôme Gulon, Marc Lagana, Yves Lenoir, Jean-Louis Robert, Pascale Rousseau, John Sutton, Jean-Pierre Theurier.

Remerciements à Yvon Daniel et Jérôme Gulon

pour la mise au point du logo de l'exposition et à nos présidents, Jean-Louis Robert et Joël Ragonneau, qui se sont engagés pour la réussite du projet.



L'ORIGINE DU MONDE À ORNANS

Cet été, le musée Courbet d'Ornans (Doubs) a créé l'événement avec l'exposition « Cet obscur objet de désirs », autour de *L'Origine du monde*.

Outre le tableau de Courbet, le musée d'Orsay a prêté une dizaine d'œuvres, dont La Coquille, d'Odilon Redon. En tout, plus de

soixante-dix peintures, dessins et sculptures de Degas, Ingres, Dürer, Rodin, Louise Bourgeois... étaient réunis autour du regard porté sur le sexe féminin de la Renaissance à nos jours, qu'il soit de nature érotique, scientifique, poétique ou symbolique. **■ JS**
www.musee-courbet.fr

LISTE DES ORGANISATIONS AYANT APPELÉ À LA MONTÉE AU MUR

ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine)

ANPI (Association Nationale des Partisans Italiens - Paris)

APEIS PARIS (Association pour l'emploi, l'information et la solidarité des chômeurs et des travailleurs précaires)

ARAC (Association républicaine des anciens combattants)

ASSOCIATION ACTION (PRÈS DE ROUBAIX)

ASSOCIATION DES LIBRES PENSEURS DE France A.D.L.P.F.

ASSOCIATION LES BEAUX VIEUX PARIS 13^e

ASSOCIATION LOUISE MICHEL

ASSOCIATION POUR UNE CONSTITUANTE

ATTAC France

CER SNCF DE PARIS-EST

CER SNCF NORMANDIE

CERCLE COMMUNISTE REGION PARISIENNE

CGT - BUREAUX GARES

CGT - FAPT (Fédération des Activités Postales et de Télécommunication)

CGT - FILPAC

CGT - FNIC (Fédération Nationale des Industries Chimiques)

CGT - FNSC (Fédération Nationale de la Construction)

CGT - INFO COM

CGT - INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE

CGT - INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE PTT

CGT - SECTEUR DES CHEMINOTS DE PARIS-EST

CGT - SYNDICAT DE L'OPAC DE PARIS

CGT - SYNDICAT HOPITAL SAN SALVADOUR

CGT - SYNDICAT DES CHEMINOTS PARIS RIVE DROITE

CGT - SYNDICAT NATIONAL DES JOURNALISTES

CGT - UGFF (Union Générale des Fédérations de Fonctionnaires)

CGT - UL 10^eCGT - UL 13^e

CGT - UNION REGIONALE DTLE DE France

CGT DES POSTAUX DE PARIS

CGT SGLCE

CHORALE POPULAIRE DE PARIS

COMITE LAÏCITE ET REPUBLIQUE

COMITE LAÏCITE ET REPUBLIQUE PARIS 11^e

COMITE VALMY

COMPAGNIE JULIE MOMIE

CONFEDERATION GENERALE DU TRAVAIL

CONVERGENCE NATIONALE DES SERVICES PUBLICS

EUROPE ECOLOGIE DES VERTS PARIS

FAL DE ROUBAIX (Fédération des Association Laïques de Roubaix)

FEDERATION ANARCHISTE

FEMMES SOLIDAIRES

INSTITUT DE RECHERCHE DE LA FSU

LA FSU

LE TEMPS DE CERISES EDEITEUR

LE TEMPS DE CERISES SCOP DE LA BUTTE AUX CAILLES

LES AMIS DE L'USINE

LES GARIBOLDIENS

LES VERTS PARIS 20^e

LIBRE PENSEE

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME FEDERATION DE PARIS

LUTTE OUVRIERE

MOUVEMENT DES JEUNES COMMUNISTES DE France

MOUVEMENT DES JEUNES COMMUNISTES DU CAMBRESIS

MOUVEMENT DES JEUNES COMMUNISTES PARIS

MOUVEMENT REPUBLICAIN ET CITOYEN

MOUVEMENT REPUBLICAIN ET CITOYEN DE PARIS 11^e

MRAP (Mouvement contre le Racisme et Pour l'Amitié entre les Peuples)

NPA PARIS (NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE)

NPA PARIS (NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE) SECTION 20^e

PARTI COMMUNISTE FRANCAIS - LE COMITE NATIONAL

PARTI COMMUNISTE FRANCAIS - ETAMPES

PARTI COMMUNISTE FRANCAIS (FEDERATION DE PARIS)

PARTI COMMUNISTE FRANCAIS (FEDERATION DE SEINE-SAINT-DE-DENIS)

PARTI COMMUNISTE FRANCAIS (FEDERATION DU VAL DE MARNE)

PARTI COMMUNISTE FRANCAIS - PARIS 11^ePARTI COMMUNISTE FRANCAIS - PARIS 19^ePARTI COMMUNISTE FRANCAIS - PARIS 20^e

PARTI DE GAUCHE

PARTI DE GAUCHE PARIS

PARTI DE GAUCHE PARIS CENTRE

PARTI DE GAUCHE PARIS DES 8^e-9^e-10^e ARRONDISSEMENTSPARTI DE GAUCHE PARIS DU 11^e ARRONDISSEMENTPARTI DE GAUCHE PARIS 13^e ARRONDISSEMENTPARTI DE GAUCHE PARIS 14^e ARRONDISSEMENTPARTI DE GAUCHE PARIS 16^e-17^e ARRONDISSEMENTS BATTIGNOLESPARTI DE GAUCHE PARIS 18^e ARRONDISSEMENTPARTI DE GAUCHE PARIS 20^e ARRONDISSEMENT

PARTI RADICAL DE GAUCHE

PARTI SOCIALISTE (FEDERATION DE PARIS)

PARTI SOCIALISTE - PARIS 11^ePARTI SOCIALISTE - PARIS 20^e

PROF (Pôle Renaissance Communiste en France)

REPUBLIQUE ET SOCIALISME

RESISTANCE SOCIALE

ROUGES VIFS ILE DE FRANCE

SNES - FSU Secrétariat National

SOCIETE LOUISE MICHEL

UNEF - BUREAU NATIONAL

UNION DEPARTEMENTALE FORCE OUVRIERE DE PARIS

UNION DES ETUDIANTS COMMUNISTES



JEAN-LOUIS ROBERT PLAISANCE PRÈS MONTPARNASSE. QUARTIER PARISIEN 1840-1985

Voici l'histoire d'un bourg populaire, d'artisans et de déclassés, qui est devenu un faubourg puis un quartier de Paris. Il est moins connu que Belleville ou Montmartre, il est comme éclipsé par la présence plus brillante du Montparnasse voisin.

Il fut longtemps, il est vrai, un quartier misérable, inquiétant par ses « classes dangereuses », ses bandes et ses « julots ». En bref, Plaisance est le prototype d'un quartier ouvrier, donc délaissé. Ce n'en est pas moins, dès le XIX^e siècle, un quartier vivant,

avec sa sociabilité populaire, ses coopératives, sa vie politique aussi, très à gauche, républicaine, radicale, puis franchement socialiste à la « Belle Époque ». En 1871, en tous cas, ce fut un bastion communal, qui a fourni bien des cadres à la Commune du XIV^e arrondissement, avec en particulier ses artistes, musiciens et ouvriers d'art, aux côtés des cordonniers, des ouvriers du bâtiment et du livre, des métallos... et des cochers et concierges.

Après 1918 encore, Plaisance est le village ouvrier par excellence, périphérique, où la nature n'a pas disparu, mais qui s'efforce de suivre les méandres de la modernité, sans pour autant perdre son âme.

C'est alors le temps du bastion communiste, qui a donné au parti des figures exceptionnelles, Raymond Losserand, Henri Rol-Tanguy, Ambroise Croizat, Marcel Paul, Léon Mauvais, Jean Jérôme.

Or, nous conte Jean-Louis Robert, tout bute sur la grande modernisation amorcée dans les années 1960.

« *Plaisance assassinée ?* », interroge le dernier chapitre (1958-1985). La formule, cruelle, dit le grand chambardement, l'empire du bulldozer, la mort des sociabilités populaires d'hier, le déclin du PCF local. Une page se tourne. L'histoire populaire ne s'arrête jamais, celle des grands centres urbains pas davantage

que celle des autres territoires. Mais elle ne sera plus comme avant.

L'historien érudit du mouvement ouvrier nous a donné là un « *roman savant d'un siècle et demi du peuple de Plaisance* ». Il nous donne à voir, avec talent, un peuple vivant, bouillonnant, résistant à tout, au cléricisme avant 1914, à la bonne conscience bourgeoise, à la modernisation imposée.

La modestie du territoire étendue (une fraction d'arrondissement) ne doit pas cacher l'heureuse ambition du projet. On ne croule pas sous les histoires de Paris vu « d'en bas ». Jean-Louis Robert fixe l'attention sur du micro-local ; il nous parle en fait de Paris et, au-delà, de la grande ville en général. Ce livre est en ce sens un modèle d'une histoire locale sans localisme, ouverte sur l'histoire globale, attentive à la quotidienneté et qui n'ignore pas pour autant la « grande » politique.

En bref, c'est ce qu'on appelle un beau livre. **■ RM**

Publications de la Sorbonne, 2012

La Commune

DANS CE NUMÉRO

Édito	· 02
L'événement La Fête de la Commune 2014	· 03
Histoire	
L'année 1864	· 04
La Commune dans les manuels scolaires (IV)	· 08
Jaurès et la Commune	· 13
Notre association	
Le comité Auvergne	· 15
Création d'un comité Haute-Garonne	· 15
Assemblée générale du comité berrichon	· 16
Une antenne à Bordeaux	· 16
Une plaque à la mairie du XIX ^e	· 16
Nouveau parcours communard	· 18
Parcours communard québécois	· 19
La montée au Mur 2014	· 20
Les oubliées de l'histoire de la Commune	· 21
Nous irons au Creusot et à Lyon	· 22
Actualité	
Rimbaud est bien sur la photo d'Aden	· 23
Hommage rue de la Fontaine au Roi	· 23
Rendez-vous de l'histoire de Blois	· 24
Culture	
Charleville-Mézières rend hommage à Rimbaud	· 24
Deux poèmes d'Eugène Bizeau	· 26
Exposition à l'Orangerie du Sénat	· 28
L'origine du monde à Ornans	· 30
Liste des organisations ayant appelé à la montée au Mur	· 30
Lectures	· 31
<i>Plaisance près Montpamasse. Quartier parisien 1840-1985</i>	

Directeur de la publication : Claude Willard.

Ont participé à ce numéro : Françoise Bazire, Georges Beisson, Aline Bretagnolle, Arnaud Daime, Eugénie Dubreuil, Patrick Fonteneau, Marc Lagana, Yves Lenoir, Roger Martelli, Christine Michot, Michel Pinglaut, Michel Puzelat, Joël Ragonneau, Jean-Louis Robert, John Sutton

Coordination : Michèle Camus · **Graphisme et iconographie** : Alain Frappier

Impression : Imprimerie Maugein · **ISSN** : 1142 4524

Le prochain bulletin (60) paraîtra en novembre 2014

Date limite pour faire parvenir vos articles : 30 septembre 2014



46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91

courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org